



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

auprès d'Anvers, professeur en droit à Louvain en 1544, y mourut en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages sur le droit.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de Richelieu l'employa particulièrement à conduire des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mère Anne d'Autriche, le choisit ensuite pour achever l'église du Val-de-Grace à Paris. Le Muet a composé quelques ouvrages sur l'architecture. I. *Les V Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, 1771, in-8°. II. *Les Regles des V Ordres d'Architecture de Vignole*, 1700, in-8°. III. *La Maniere de bien bâtir*; 1681, in-fol. Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacita*) déesse du Silence, & fille du fleuve Almon. Jupiter lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à Junon son commerce avec la nymphe Juturne. Mercure, touché de sa beauté, l'épousa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on sacrifioit comme à des génies familiers.

MUGNOS, (Gilles) docteur en droit canon, & chanoine de Barcelone, succéda à l'antipape Benoît XIII en 1424, élu par les deux seuls cardinaux qui reconnoissoient ce fantôme de pontife, & se fit nommer *Clément VIII*; mais il se soumit volontiers, en 1429, au pape Martin V. Ce pontife, entre

les mains duquel il abdiqua sa dignité, lui donna en dédommagement l'évêché de Majorque. Cette abdication de Mugnos mit fin au grand schisme d'Occident, qui, depuis que Clément VII fut élu à Fondi en 1378, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 51 ans. — Il y a eu dans le 17e. siècle un Philadelphe MUGNOS, auteur d'un *Théâtre généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage en italien parut à Palerme, 1647, 1655 & 1670, 2 vol. in-fol., avec fig. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MUIS ou MAROTTE (Siméon de) d'Orléans, professeur en hébreu au collège-royal à Paris pendant 30 ans, connoissoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soissons, avec la réputation d'un des plus célèbres interpretes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire sur les Psaumes*, en latin, Paris, 1650, in-folio; il est littéral & historique. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce livre de la Bible. M. Paquot en a donné une édition fort exacte, Louvain, 1770, 2 vol. in-4°. Il y a trois Versions latines des Psaumes: celle de S. Jérôme, la Vulgate telle qu'elle se trouve dans nos Bibles, & la Vulgate réformée sur le texte hébreu; avec les *Scholies* de Bosluet. Tout cela est si bien arrangé, qu'il n'y a point de confusion malgré la diversité des objets. On trouve dans ce même volume ses *Varia sacra*: l'auteur y explique les passages

les plus difficiles de l'ancien Testament, depuis la Genese jusqu'au livre des Juges : sa dispute avec le P. Morin, Oratorien, contre lequel il a fait des efforts assez inutiles & peu heureux pour établir l'authenticité du texte hébreu, l'empêcha de continuer son travail sur tous les livres de l'écriture-Sainte. Son style est pur, net, facile.

MULLER, (Jean) nommé aussi KOENIGSBERG ou *Regiomontanus*, célèbre mathématicien, né à Koeningshoven dans la Franconie, en 1436, enseigna à Vienne avec réputation. Appelé à Rome par le cardinal Bessarion & par le desir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'évêché de Ratisbonne par Sixte IV, qui l'appella de nouveau à Rome pour y travailler à la réforme du Calendrier (voyez GRÉGOIRE XIII). On croit qu'il y mourut en 1476, à 41 ans. Muller avoit relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de George de Trébisonde. Les fils de ce traducteur l'assassinèrent, dit-on, dans ce second voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de Ptolomée, que Purbach, son maître en astronomie, avoit commencé, & par des *Ephémérides* qu'il donna pour plusieurs années. On le regarde comme le premier qui ait observé le cours des comètes d'une manière astronomique; il

fit des observations sur celle de 1472, qui décelent un esprit juste & appliqué. Il n'est point l'auteur de la *Chiromance & Physionomie*, publiée sous son nom en latin, & traduite en françois, Lyon, 1549, in-8°; mais on a de lui plusieurs autres ouvrages, Venise, 1498, in-8°, dont Gassendi faisoit beaucoup de cas. Ce philosophe a écrit sa *Vie*. On lui attribue une prophétie, qui dans ces dernières années a fait beaucoup de bruit. On prétend l'avoir trouvée dans son tombeau à Liska en Hongrie, conçue en ces quatres distiques :

Post mille expletos a partu Virgini-
nis annos,

Et septingentos rursus abire
datos,

Octuagesimus octavus mirabilis an-
nus

Ingruet, & secum tristia fata
feret.

Si non hoc anno totus malus occi-
det orbis,

Si non ir. nihilum terra fretum-
que ruet,

Cuncta tamen mundi sursum ibunt
atque deorsum.

Imperia, & ludus undique gran-
dis erit.

On a beaucoup disputé sur cette prophétie, qu'on avoit déjà tâché, en changeant quelques mots, d'appliquer à l'an 88 des siècles précédens (voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 octobre 1787, p. 283); mais l'an 88 de celui-ci étant vraiment l'époque où de grands événemens se sont développés, & où la France en particulier préparoit les causes qui ont produit l'année suivante, l'affreuse révolution, où le *malus orbis* enfin s'est montré par-